ISSN 1262-4586

Ortho magazine

N° 88
mai-juin 2010
Revue bimestrielle

la revue de référence de l'orthophonie

Mic-mag

Bébés aux quatre coins du monde

90 livres cultes à l'usage des personnes pressées

Actualités

Le titre de psychothérapeute est désormais réglementé

Les orthophonistes sont 19 247

Dossier

Enfant autiste
Les clefs du contact

64021

ELSEVIER MASSON

Pecs ou la communication avant toute chose

Le Pecs (sytème de communication par échange d'images) est un protocole permettant de pallier les problèmes de communication pour les enfants ou adultes autistes Description par Julie Tuil, chargée de la filiale française

JULIE TUIL

Le Pecs ou *Picture exchange communication system* (communication par échange d'images) est un système de communication par échanges d'images qui permet de suppléer ou d'augmenter l'échange de la part de personnes souffrant de troubles autistiques ou présentant un déficit de communication verbale.

Ce système a été créé en 1985 par le Dr Andrew Bondy, psychologue et thérapeute comportementaliste, et Lori Frost, orthophoniste, après son expérimentation dans le cadre d'un programme lancé dans l'État du Delaware, aux États-Unis, pour pallier les difficultés que rencontrait l'enseignement adapté avec les jeunes enfants autistes. Il a été testé auprès de cent enfants âgés de cinq ans, ou moins, qui ne maîtrisaient pas le langage en commençant l'école, ainsi qu'auprès d'enfants plus âgés, adolescents et adultes. Leurs problèmes de communication étaient liés à la relation à l'autre. Ils évitaient même tout contact avec autrui. Souvent, ils ne communiquaient qu'en réponse à une sollicitation directe.

Andy Bondy et Lori Frost ont découvert que le Pecs pouvait être un système de communication efficace pour toute personne ayant des difficultés à s'exprimer oralement, et dépasser largement le cadre de l'autisme. Le Pecs est d'ailleurs aujourd'hui utilisé pour des enfants de tout âge, ainsi que pour des adultes présentant un syndrome autistique, des troubles envahissant du développement ou toute autre difficulté de communication et d'interaction sociale qui empêchent le développement d'un langage fonctionnel ou acceptable socialement... Et, pour les enfants, aussi bien au sein de la famille que dans le système scolaire, comme c'est le cas avec la classe « Soleil » de l'école Saint-Dominique à Neuilly-sur-Seine *(voir encadré)*.

UN PROTOCOLE EN SIX PHASES

Le système Pecs est basé sur un protocole respectant une progression rigoureuse d'initiation à la communication.

Les six phases sont :

- apprendre à l'enfant la base de la communication par échange d'image pour un objet désiré ;
- apprendre à l'enfant à être en permanence en communication pour rechercher des images et se déplacer vers n'importe qui pour émettre des requêtes ;
- apprendre à l'enfant à discerner les images et à sélectionner celle qui correspond à l'objet désiré ;
- apprendre à l'enfant à faire une phrase structurée pour formuler sa demande, sous la forme : « Je veux » ;
- apprendre à l'enfant à répondre à la question : « Que veux-tu ? » ;
- apprendre à l'enfant à émettre des commentaires sur des éléments de son entourage, d'une façon à la fois spontanée, et en répondant aussi à une question. Pour élargir le vocabulaire, apprendre à l'enfant à utiliser des attributs tels que les couleurs, les formes et les tailles pour préciser sa demande.

La phase 1 initie l'interaction. Le Pecs consiste d'abord à établir ce qui attire l'enfant, ce qu'il

LA CLASSE SOLEIL

Alors secrétaire d'État à la solidarité, Valérie Létard avait promis, en mai 2009, lors d'un bilan d'étape du « plan autisme », que les pouvoirs publics encourageraient les méthodes de prise en charge innovantes et encadrées sur le plan scientifique pour les personnes atteintes d'autisme.

C'est dans ce cadre que, pour la première fois, à la rentrée 2009, l'Éducation nationale a avalisé l'expérimentation du système de communication par échanges d'images (Pecs) dans le cadre scolaire, au sein la « classe soleil » de l'établissement Saint-Dominique de Neuilly-sur-Seine qui accueille six enfants autistes âgés de 3 à 4 ans. Cette expérimentation est menée en partenariat avec l'hôpital Robert-Debré, à Paris, où les jeunes « écoliers » autistes effectuent régulièrement des bilans.

désire. Ce sont des objets qui peuvent être des boissons, des jouets, des livres ou toute autre chose que l'enfant cherche et prend dans ses mains régulièrement. Puis, l'on crée une image sous forme de photo ou de dessin (en noir et blanc ou en couleurs).

Pour un enfant qui, par exemple, aime les petites figurines, on commence avec deux « entraîneurs » (*trainers* en anglais). En même temps que l'enfant tend la main pour en obtenir une, l'entraîneur aide physiquement l'enfant à prendre l'image de la figurine et à la mettre dans la main ouverte de l'autre entraîneur – celui qui a la figurine. Au moment où l'image est placée dans la main de ce dernier, celui-ci dit: « *oh, tu veux une figurine !* » (ou équivalent), et donne immédiatement la figurine à l'enfant. On ne demande pas à l'enfant ce qu'il veut; on ne demande pas à l'enfant de prendre l'image. L'entraîneur ne dit rien avant que l'enfant n'ait déposé l'image dans la main ouverte. Progressivement on élimine l'apport d'aide physique incitant à la prise de l'image ainsi qu'à sa remise dans la main du second entraîneur.

© F. Stojepovic

Séance d'utilisation de Pecs par un enfant autiste de 4 ans et demi sous le regard d'une psychologue en arrière plan.

Après plusieurs échanges selon ce procédé, l'enfant apprendra à initier l'interaction en prenant l'image de lui-même et en la donnant à l'entraîneur qui a l'objet qu'il désire obtenir.

Dans l'étape suivante, l'entraîneur s'éloigne de l'enfant, l'obligeant à faire plus d'efforts pour l'atteindre. Ultérieurement, plusieurs personnes sont présentes. Dès que l'enfant a appris à utiliser une image avec plusieurs personnes, ont ajoute d'autres images des objets qu'il prend. On ne présente alors à l'enfant qu'une image à la fois. Les images sont collées et décollées d'un livre de communication où elles sont rangées avec des adhésifs amovibles. Après une période de familiarisation avec le maniement de plusieurs images individuelles, l'entraîneur dispose deux images sur un panneau, puis trois, puis quatre, etc. Un certain nombre de protocoles de discrimination ont été enseignés à ce niveau pour permettre d'obtenir de meilleurs résultats.

Quand un enfant a atteint ce niveau, bien que l'on ait l'impression qu'il ne fasse que peu de choses, il a, en fait, acquis des compétences très importantes. Quand il a envie de quelque chose il se déplace jusqu'au livre de communication, prend une image, va trouver un adulte, s'approche de lui, lui met l'image dans la main et attend de recevoir ce qu'il désire. En fait, il a appris à aller calmement vers un adulte, plutôt que d'essayer d'obtenir quelque chose tout en ignorant les autres. Il faut souligner que c'est l'enfant qui prend l'initiative de l'interaction. Ici, il ne dépend pas de l'incitation verbale des adultes.

Le système Pecs apprend ensuite à l'enfant à créer des phrases simples, telles que « je veux », « gâteau » en utilisant plusieurs images (une image représentant « je veux »), et un « support » de phrase. L'enfant doit toujours donner la phrase à l'adulte. Ensuite, on apprend à l'enfant la différence entre requête et remarque, différenciant ainsi choses et commentaires. Par exemple « j'ai » ou « je vois » ou « voilà ». Pour certains enfants, cette étape est difficile et peut demander un peu d'entraînement. Pecs continue en augmentant la quantité d'images par phrase et en multipliant les types d'échanges. Tous les enfants avec qui Andy Bondy et Lori Frost ont travaillé dans le Delaware ont au moins intégré la première phase, c'est-à-dire l'échange d'une seule image (ou autre représentation visuelle) avec un objet désiré. Beaucoup l'ont fait en un seul essai, d'autres jusqu'à sept. On a constaté que l'utilisation de Pecs a amené un grand nombre d'enfants à commencer à parler. De par notre expérience, on constate que les enfants qui utilisent de 30 à 100 images commencent souvent à parler en les échangeant…

La grande force de ce programme est l'apprentissage de la communication et des interactions sociales... Du côté des enseignants, professionnels et parents, ils trouvent le Pecs relativement facile à apprendre : la formation de base ne dure que deux jours car si la méthode ne nécessite ni formation ni matériel complexes, elle demande néanmoins plus que de la simple information.
Du côté des enfants, aucune capacité cognitive n'est requise pour démarrer la méthode pas même celle de « comprendre » les images. Les phases 1 et 2 enseignent la communication et ceci suit le progrès typique d'un enfant, car un enfant communique avant de comprendre ou utiliser les mots. Les enfants sont d'autant plus motivés à maîtriser le Pecs qu'ils le veulent. Et parfois les progrès sont saisissants ! Pecs en réduit d'autant les problèmes de comportement...

ENVIRONNEMENT : L'APPROCHE PYRAMIDALE

Afin de parvenir à des résultats satisfaisants dans le cadre du Pecs, Andy Bondy préconise de structurer un environnement favorable à l'apprentissage de la communication par l'enfant, quel qu'en soit le mode (oral, pictogrammes, signes...) et que ce soit à la maison, à l'école ou en société. Il a systématisé cette structuration par une approche intégrative baptisée « approche pyramidale de l'éducation » qui étaie le Pecs et s'appuie elle-même sur les principes d'analyse du comportement de l'*Applied behavioural analysis* (ABA).
À partir d'une analyse précise de données, elle vise à créer un environnement pédagogique positif et efficace pour les enfants et les adultes atteints d'autisme, d'une déficience intellectuelle ou de graves troubles d'apprentissage.
Visualisée sous forme de pyramide (d'où son nom) avec à sa base « pourquoi les enfants apprennent » et « ce qu'il faut enseigner », elle propose des méthodes simples et actualisables pour deux types d'éléments d'apprentissage : les éléments structurels et les éléments didactiques.
Les éléments structurels concernent la mise en place :
- d'activités et objectifs fonctionnels en visant l'autonomie comme but à long terme ;
- de renforçateurs efficaces : les systèmes de récompenses sont des facteurs forts de motivation à l'apprentissage ;
- d'une communication fonctionnelle ;
- d'alternatives à un comportement inapproprié : ce qu'Andy Bondy appelle « *un comportement autre et fonctionnellement équivalent* ».

Les éléments didactiques impliquent le choix :
- de stratégies d'enseignement spécifiques ;
- de leçons efficaces ;
- de réduction et correction d'erreurs ;
- de généralisation.

Tous les principes sont applicables dans le protocole Pecs. Dans le Pecs mais aussi en dehors du Pecs, le travail vise à acquérir des aptitudes essentielles à la communication : demander les objets convoités, demander de l'aide mais aussi demander une pause, rejeter, faire la transition entre activités... Certains détracteurs parlent de conditionnement. Mais pour éviter le repli, la communication, quelle qu'elle soit, est essentielle. Et nous sommes tous sous l'influence de « récompenses ». Notre travail à chacun nous apporte une rémunération et la possibilité... de se faire plaisir. Si nous n'offrons pas à l'enfant une récompense pour reconnaître ses efforts, nous lui demandons d'assumer la vie d'une façon que nous nous refuserions à nous-même... ■

Julie Tuil

L'AUTEUR

Julie Tuil est une orthophoniste anglaise qui vit à Paris depuis 30 ans. Elle s'est formée au Pecs et à l'Approche pyramidale en Angleterre et aux Etats-Unis afin d'aider les enfants atteints d'autisme à communiquer. Ensuite Le Dr Bondy et Lori Frost lui ont demandé d'ouvrir une filiale Pecs en France. Pour en savoir plus : www.pecs-france.fr ■

© F. Stijépovic

Travail de communication à base de logos avec un enfant autiste et une orthophoniste (Julie Tuil).